



White Dog

**Dossier
pédagogique**

Timg

**5 au
15 oct.
2017**

SOMMAIRE

Distribution et représentations scolaires	2
Le spectacle	3
Les personnages principaux	4
Entretien avec Camille Trouvé, metteure en scène	5
Entre idéalisme et radicalisme: le mouvement pour les droits civiques aux Etats-Unis	7
Questionner le racisme et la haine	12
<i>Chien blanc</i> , un roman toujours d'actualité	16
Musiques «noires»: transcender la souffrance	19
Romain Gary, humaniste cosmopolite, libre et inclassable	22
La compagnie Les Anges au Plafond	26
Bibliographie	27
Filmographie	29

Ce dossier contient des propositions à l'attention des enseignant-e-s.

Il est évident qu'ils-elles sont les mieux placé-e-s pour adapter le contenu à leur classe.

Pour ce spectacle, nous vous recommandons néanmoins de ne pas dévoiler le dénouement de l'histoire aux élèves avant le spectacle, afin de garder l'effet de surprise.

Contact Écoles / Inscriptions aux représentations publiques :

Joëlle Fretz | Ecoles, Tournées, Ateliers
Rue Rodo 3 | 1211 Genève 4
+41 (0)22 807 31 06 | j.fretz@marionnettes.ch

Contact Informations complémentaires / Dossiers pédagogiques :

Irène Kaiser | Communication et RP
Rue Rodo 3 | 1211 Genève 4
T: +41 (0)22 807 31 04 | E-mail: i.kaiser@marionnettes.ch



WHITE DOG

Du 5 au 15 octobre 2017

Adultes, ados, dès 12 ans
80 minutes

Marionnettes, théâtre d'ombres, pop-up, sculpture et musique en direct

Un spectacle de la Cie Les Anges au Plafond (FR)

D'après le roman *Chien blanc* de Romain Gary

Adaptation: Brice Berthoud et Camille Trouvé

Dramaturgie: Saskia Berthod

Mise en scène: Camille Trouvé
assistée de Jonas Coutancier

Interprétation: Brice Berthoud, Yvan Bernardet,
Arnaud Biscay et Tadié Tuéné

Marionnettes: Camille Trouvé, Amélie Madeline
et Emmanuelle Lhermie

Scénographie: Brice Berthoud
assisté de Margot Chamberlin

Musique: Arnaud Biscay

Création sonore: Antoine Garry et Emmanuel Trouvé

Création lumière: Nicolas Lamatière

Création costume: Séverine Thiébault

Autour du spectacle:

R.A.G.E de la même compagnie sera programmé
au Théâtre Forum Meyrin les 28 et 29 novembre 2017, à 20h30.

Représentations publiques et **scolaires**

Je.	05.10		19h00	
Ve.	06.10	14h00	19h00	
Sa.	07.10		19h00	
Di.	08.10	17h00		
Ma.	10.10	14h00		20h00
Me.	11.10		19h00	
Je.	12.10	14h00	19h00	
Ve.	13.10	14h00	19h00	
Sa.	14.10		19h00	
Di.	15.10	17h00		

LE SPECTACLE



L'Amérique à la fin des années 60. Le pays est éreinté par les luttes raciales. Martin Luther King vient d'être assassiné. Dans ce climat violent et délétère un couple recueille un chien abandonné et s'y attache. Avec frayeur, ils découvrent alors la « vraie » nature de l'animal tant choyé : il s'agit d'un «chien blanc», dressé à la haine...

Jeux de lumière, pop-up, sculpture, marionnettes et acteurs sont réunis pour réécrire en direct ce poignant récit autobiographique de Romain Gary.

Au rythme des sonorités noires américaines, les grandes pages vierges de la scène se noircissent sous les yeux du spectateur dans un déroulé haletant et cinématographique, qui raconte une société meurtrie et meurtrière, aux multiples zones d'ombre.

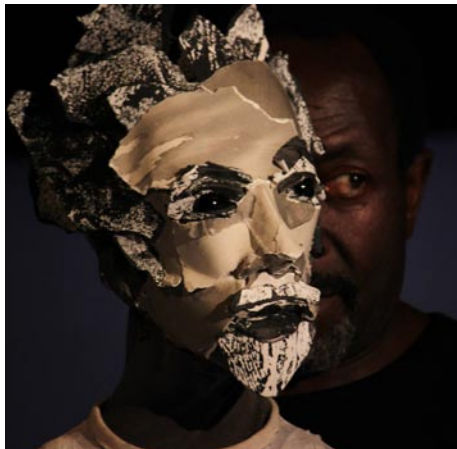
Deux ans après le succès de *R.A.G.E.*, la compagnie des Anges au Plafond poursuit ici son éclairage de l'humanisme de Romain Gary en s'attelant avec force et acuité à la question du conditionnement de l'esprit humain.

Quel espoir pour le rêve de fraternité et de réconciliation quand racisme aveugle rime avec férocité animale et quand la manipulation prend des allures de dressage ?

Peut-on désapprendre la haine ?

Photo © Vincent Muteau

LES PERSONNAGES PRINCIPAUX



KEYS, dresseur dans le zoo de Jack Carruthers

ROMAIN GARY, auteur et narrateur

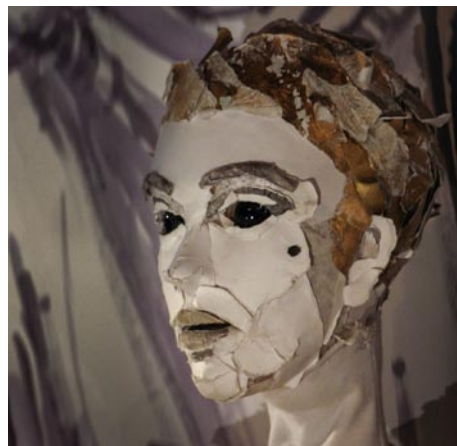


BATKA, le «chien blanc»



JACK CARRUTHERS, propriétaire de «Noah's Ranch»

JEAN SEBERG, actrice et épouse de Romain Gary



Photos © Vincent Muteau et Morgane Jehanin

« Le geste d'écriture est au centre du spectacle »

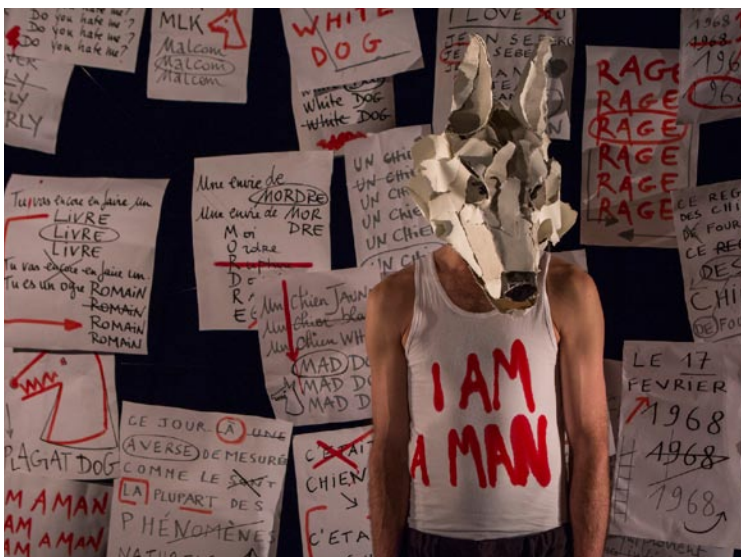
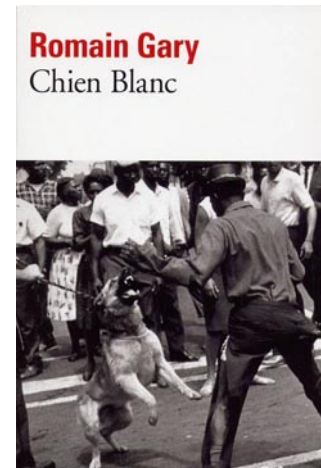
Entretien avec Camille Trouvé, metteuse en scène de *White Dog*

Après *R.A.G.E*, *White Dog* est le deuxième spectacle que vous consacrez à Romain Gary...

Dans *R.A.G.E*, nous avons exploré les multiples identités que Romain Gary a adoptées au cours de sa vie et nous sommes plongés dans son rapport très ambigu à la réalité. La première de *R.A.G.E* a eu lieu le 13 novembre 2015. La nouvelle des attentats est arrivée en plein milieu de notre représentation. Cela a été un choc très violent pour notre équipe. Nous avons l'impression que notre monde partait en vrilles, que les valeurs avec lesquelles nous avons grandi (dont le multiculturalisme) s'effondraient. Nous nous sommes donc réfugiés dans la pensée humaniste de Romain Gary dans laquelle nous baignions depuis des mois.

Une fois la première émotion passée, l'idée a émergé de créer une pièce autour de *Chien blanc*, un livre qui évoque avec force la déchirure d'une nation écartelée entre deux communautés. C'est un puissant pamphlet contre la bêtise humaine et une ode à la désescalade de la violence. La question s'il est possible de désapprendre la haine a fait écho avec ce que nous étions en train de vivre.

Comment allez-vous raconter ce texte sur scène ?



Dans ses autofictions, Romain Gary se met en scène en tant qu'auteur en train d'écrire. C'est notre porte d'entrée dans l'œuvre. Le geste d'écriture est au centre de la dramaturgie du spectacle. Nous partons de la page blanche, des feuilles de papier vierges. Sous l'impulsion du comédien incarnant l'écrivain Romain Gary, les pages blanches se noircissent, le récit se construit et prend vie. Il y a des allers-retours constants entre le processus d'écriture et l'action du roman, entre réalité et fiction. Romain Gary est notre passeur entre ces deux sphères : tantôt

incarné par le comédien (lorsqu'il est écrivain), tantôt par une marionnette (lorsqu'il est narrateur). Pour donner vie à ce jeu, nous utilisons l'écriture en direct, le pop-up, les ombres, la sculpture et les marionnettes, qui incarnent les protagonistes du récit. Les marionnettes elles-aussi naissent du geste d'écriture du comédien, qui va déchirer le papier et les modeler sous les yeux du spectateur.

Le papier se prête très bien à ce côté performatif. C'est notre matière de prédilection, un élément central de notre langage scénique. *White Dog* nous permet d'explorer en profondeur ce matériau dans son rapport à l'écriture.

La notion de manipulation joue un rôle central dans *White Dog*...

La question du « dressage », du conditionnement, est très présente dans le roman *Chien blanc*. Nous l'abordons à plusieurs niveaux. Au niveau de l'individu, il y a le chien, un véritable vecteur d'empathie pour le public. Cet animal extrêmement attachant se transforme soudainement en monstre, en bête à abattre. Un chien n'étant pas à la base raciste, il y a forcément eu manipulation par l'homme. Mais que faire une fois que le mal est fait, qu'on a introduit la violence ? C'est ici que se situe l'enjeu politique du geste de manipulation.



Au niveau de la société, nous évoquons entre les lignes l'influence des mass média sur l'opinion publique. Romain Gary avait une lecture très lucide de l'impact des médias sur les consciences et du fait que les médias, de par leur « culture du happening », amplifient les événements et peuvent pousser à la contagion de la violence. La télévision est très présente sur le plateau. À travers des rétroprojections d'images d'archives et des jeux d'ombres, nous suggérons les moments marquants de l'Amérique des années 60, en essayant de décrypter ce qui est perçu par le prisme des médias et ce qui est vécu en direct par les protagonistes.

Comment la musique, jouée en direct, vient-elle soutenir le récit ?



Concernant la musique, nous souhaitons exploiter les sonorités noires-américaines, tout en trouvant un ancrage dans le présent. Nous avons donc opté pour des rythmes proches du hip hop et du rap, produits en direct par une batterie en acoustique, qui traduit bien l'ambiance d'urgence, de colère et de fièvre.

Pour les parties musicales écrites, notre compositeur et batteur Arnaud Biscay s'est notamment inspiré de Gil Scott-Heron, l'un des pères fondateurs du Spoken Word, du standard *Strange Fruit* immortalisé par Billie Holiday ou encore des batteurs et rythmiciens Jack de Johnette et Papa Jo Jones.

Pendant le spectacle Arnaud Biscay est présent sur scène. Il souligne le jeu des acteurs en jouant sur la rythmique et en donnant de la voix. Il y aura aussi des moments où la musique sera improvisée et interprétée en réponse aux paroles des comédiens. Arnaud Biscay est un magicien de la percussion, capable de tirer de son instrument une palette sonore suffisamment riche pour traverser tout le spectacle.

Photos © Vincent Muteau et Morgane Jehanin

Entre idéalisme et radicalisme: le mouvement pour les droits civiques aux Etats-Unis

Situer le contexte historique et politique du roman

À l'origine :

- l'esclavage des Noirs aux Etats-Unis (depuis 1619),
- la Guerre de Sécession (1861),
- l'abolition de l'esclavage (1865),
- la ségrégation (1875 – 1967),
- les lynchages de Noirs par les Blancs (1882 – 1968),...



L'émergence des mouvements de défense des droits civiques noir-américains :

- National Association for the Advancement of Colored People (N.A.A.C.P., fondé en 1909),
- Black Muslims/Nation of Islam (fondé en 1930),
- Black Panther Party (fondé en 1966)...



Les leaders politiques :

- Martin Luther King et Malcolm X, parmi d'autres...

Les opposants :

- du Ku Klux Klan (fondé en 1865) au FBI / Cointelpro



Quelques dates clés :

- le cas Rosa Parks (1955),
- le discours de Martin Luther King à Washington (1963),
- le dimanche sanglant et la marche de Selma (1965),
- l'assassinat de Malcolm X (1965),
- l'assassinat de Martin Luther King (1968),...

En parallèle :

- la Guerre du Vietnam (1955-1975),
- le mouvement social de mai 1968 en France,...



Extraits de discours et citations : Martin Luther King, Malcolm X et le FBI



« En luttant pour prendre notre juste place, nous ne devons pas nous rendre coupables d'actes injustes. **Ne buvons pas de la coupe de l'amertume et de la haine pour assouvir notre soif.** Nous devons toujours conduire notre lutte dans un haut souci de dignité et de discipline. Nous ne pouvons pas laisser notre protestation créative dégénérer en violence physique. Encore et encore, nous devons atteindre ce niveau exalté où nous opposons à la force physique, la force de l'âme. **Le militantisme merveilleux qui a pris la communauté noire ne doit pas nous amener à nous méfier de tous les Blancs, puisque beaucoup de nos frères Blancs, on le voit par leur présence ici aujourd'hui, se sont rendus compte que leur destin est lié au nôtre, et que leur liberté dépend étroitement de la nôtre. Nous ne pouvons pas marcher seuls. »**

(Martin Luther King, 28 août 1963)

« Nous ne saurons être satisfaits tant que les Noirs ne peuvent bouger que d'un petit ghetto à un ghetto plus grand. Nous ne saurons être satisfaits tant qu'un Noir du Mississippi n'a pas le droit de voter et qu'un Noir à New York croira qu'il n'a aucune raison de voter. **Non, non, nous ne sommes pas satisfaits, et nous ne serons satisfaits que le jour où la justice se déchaînera comme les eaux, et que la rectitude sera comme un fleuve puissant. »**

(Martin Luther King, 28 août 1963)



« A la lumière du puissant discours démagogique d'hier de King, il est tête et épaules au-dessus de tous les autres leaders noirs mis ensemble quand il s'agit d'influencer les grandes masses de Noirs. Nous devons le marquer maintenant, si nous ne l'avons pas fait avant, comme étant **le Noir le plus dangereux de l'avenir dans ce pays** du point de vue du communisme, du Noir, et de la sécurité nationale ».

(Mémo de William C. Sullivan, Directeur du Cointelpro, 29 août 1963)



« Les révolutions ne sont jamais des compromis, ne reposent jamais sur des négociations. Les révolutions ne reposent jamais sur une sorte de cadeau ; les révolutions ne reposent pas non plus sur la demande mendicante d'être accepté dans une société corrompue ou par un système corrompu. **Les révolutions renversent les systèmes.** Et sur cette terre il n'y a pas de système qui se soit révélé plus corrompu et plus criminel que ce système qui colonise en 1964 encore 22 millions d'afro-américains, qui a toujours comme esclaves 22 millions d'afro-américains. »

(Malcolm X, 8 avril 1964)

« Je crois qu'il y aura un conflit entre ceux qui réclament la liberté, la justice, et l'égalité pour chacun et ceux qui veulent continuer le système d'exploitation... **Il est incorrect de qualifier la révolte du noir simplement comme un conflit racial du noir contre le blanc, ou comme un problème purement américain.** En revanche, nous voyons aujourd'hui **une rébellion globale de l'opprimé contre l'opresseur, de l'exploité contre l'exploiteur.** »

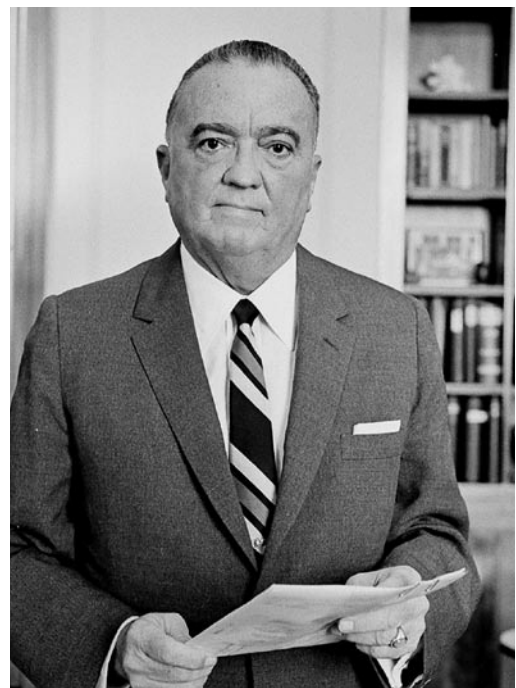
(Malcolm X, janvier 1965)

« Martin Luther King est le plus célèbre menteur du pays. »

(John Edgar Hoover, Directeur du FBI, lors d'une conférence de presse le 18 novembre 1964)

« Il faut **empêcher la naissance d'un messie** qui pourrait unifier le mouvement noir. Il faut faire comprendre aux jeunes Noirs modérés que, **s'ils succombent à l'enseignement révolutionnaire, ils seront des révolutionnaires morts.** »

(Mémo de John Edgar Hoover, Directeur du FBI, 1968)



Extraits de *White Dog* : Keys, Red et Ballard – trois Noirs américains, trois attitudes différentes

RED (ami militant de Romain Gary) :

« - (Red) Je recrute des jeunes gens noirs pour le Vietnam...

- (Romain Gary) Les Vietnamiens, qu'est-ce qu'ils deviennent là-dedans ?

- (Red) Oui, eh bien, je vais te le dire : les Vietnamiens, pour le moment, je m'en fous complètement. Les seuls frères que nous connaissons tant que la lutte durera, c'est les Noirs. (...) **La seule chose qui compte, c'est que, grâce au Vietnam, nous disposerons ensuite de soixante-quinze mille jeunes Noirs admirablement entraînés à la guérilla.** » (p. 90)

« Nous allons peut-être échouer, nous autres. Ce que tu appelles : les extrémistes... **Mais nous aurons quand même travaillé pour les modérés. Sans nous, ils ne peuvent rien. Dans le cas de la révolte noire, l'extrémisme travaille pour la modération...** » (p. 104)

BALLARD (fils de Red) :

« Je ne veux pas aller tuer du Jaune pour m'entraîner à tuer plus tard du Blanc, tout ça parce que je suis un Noir. Je ne suis pas seulement une couleur de peau. » (p. 92)



Photo © Morgane Jehanin

KEYS (employé au zoo de Jack Carruthers) :

« - (Romain Gary) C'est ça que vous avez voulu, que vous avez cherché, dès le début ? Que Chien Blanc devienne Chien Noir ? **Vous avez gagné, bravo ! Et merci... Comme ça, au moins, nous ne sommes pas seuls à nous déshonorer !**

- (Keys) Yeah, we've learned a few things from you alright, dit-il. Oui, nous avons appris de vous pas mal de choses. Now, we can even do the teaching... **À présent, nous pouvons même vous donner des leçons...** (...)

- (Romain Gary) Ecoutez-moi, Keys... Des Noirs comme vous, qui trahissent leurs frères en nous rejoignant dans la haine, perdent la seule bataille qui vaille la peine d'être gagnée... (...)

- (Keys) Well, we have to begin somewhere, dit-il. Il faut bien commencer par le commencement...

- (Romain Gary) **L'égalité dans la chiennerie ?**

- (Keys) **Légitime défense, c'est comme ça que ça s'appelle...** (...)

- (Romain Gary) **Domage. Vous êtes en train de rater la seule vraie chance du peuple noir : celle d'être différent.** » (p. 218-219)

Propositions de questions à étudier

...AVANT LE SPECTACLE

Pourquoi la lutte pour les droits civiques des Noirs américains a-t-elle suscité autant d'opposition et de violences ?

Quelle a été la position des pouvoirs politiques en place (et notamment des Présidents Eisenhower, Kennedy et Johnson) ? Quel rôle a joué la Cour Suprême ? Et le FBI / Cointelpro ?

Quelles similitudes et quelles différences entre les discours et démarches de Martin Luther King et Malcolm X ?

Quels sont les moyens non-violents et violents employés par les militants noirs américains ?

La révolte des Noirs américains était-elle une révolution ?

Selon vous, à partir de quel moment le recours à la violence est-il justifié ? Discutez le terme de « légitime défense »...

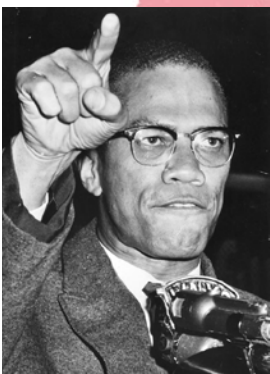
...APRÈS LE SPECTACLE

Analysez la position adoptée par les différents caractères noirs du roman, Keys, Red et Ballard. Qu'en pensez-vous ?

Comment avez-vous trouvé la fin ? Vous attendiez-vous à une telle fin ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Pourquoi Keys a-t-il agi de cette façon ? Qu'a-t-il voulu démontrer ? Selon vous, a-t-il raison de parler de « légitime défense » ?

Comment Romain Gary juge-t-il son acte ?



Activité annexe: Le discours politique – fond et forme

- **Analyser la construction d'un discours politique** : structure, choix du vocabulaire, type et longueur des phrases, développement de l'argumentaire,...

- **Proclamer un discours politique devant une audience (à partir de fragments du discours de Martin Luther King)** : importance de la position du corps et de la gestuelle, du regard, du ton de la voix, du volume, des pauses...

Questionner le racisme et la haine

Définitions du racisme

Le racisme, c'est quoi ?

Il n'y a pas de définition universelle et absolue du racisme et la signification de ce terme fait l'objet de nombreux débats. En effet, s'il est possible de distinguer un sens large et un sens strict, ces derniers sont souvent confondus ou utilisés à tort.



Notion classique du terme (sens strict)

Les idéologies qui classent l'être humain en différentes races biologiques comportant des caractéristiques mentales génétiques et qui dressent une hiérarchie de ces « races biologiques » sont considérées comme racistes. Cette notion classique du racisme était prédominante à l'époque du colonialisme et de l'impérialisme européens et perdura jusqu'après la seconde Guerre Mondiale. Cette idéologie pseudo-biologique a servi de justification au colonialisme, à l'esclavage, ainsi qu'aux crimes nazis et aux régimes de l'apartheid.

Notion générale du terme (sens large)

« Le racisme comprend des idéologies et des pratiques basées sur la construction de groupes sociaux, classés selon leur origine et leur provenance, auxquels sont attribuées des caractéristiques collectives évaluées implicitement ou explicitement et considérées comme difficilement modifiables, voire pas du tout .» (Johannes Zerger, *Was ist Rassismus?*, Göttingen 1997, p.81, traduction libre).

Cette définition élargit donc la sphère d'application du terme « racisme », qui concerne non seulement les « races biologiques », mais également tous les groupes ethniques considérés comme différents.

La définition proposée par le sociologue français Albert Memmi lors des différents débats a suscité beaucoup d'intérêt: « Le racisme est la valorisation, généralisée et définitive, de différences, réelles ou imaginaires, au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de justifier une agression ou un privilège ». (Albert Memmi, *Le racisme*, Gallimard, 1982).

Notion juridique

Le droit n'apporte pas non plus de définition homogène et formelle du racisme. Proche de la pratique juridique, le concept de « discrimination raciale » est entendu comme un traitement inégal, une remarque ou un acte de violence commis dans l'intention de rabaisser une personne sur la base de son apparence physique (« race ») ou de son appartenance à une ethnie, une nationalité ou une religion.

Source: <https://www.humanrights.ch/fr/dossiers-droits-humains/racisme/racisme-definition/>



Extraits de discours : Malcolm X

« Et vous dites que j'enseigne la haine ! Pourquoi ? **C'est vous qui nous avez enseigné la haine de nous-mêmes.** Vous avez enseigné au monde la haine de toute une race, et vous avez maintenant l'audace de nous blâmer parce que nous vous haïssons, simplement parce que nous refusons la corde que vous nous avez mise au cou. (...) Lorsque vous enseignez à un homme la haine de ses lèvres, des lèvres que Dieu lui a données, de la forme de ce nez que Dieu lui a donné, de la nature de ces cheveux que Dieu lui a donnés, de la couleur de cette peau que Dieu lui a donnée, vous commettez le crime le plus hideux qu'une race puisse commettre. Et c'est le crime que vous avez commis. **Notre couleur est devenue une chaîne.** Une chaîne psychologique. Notre sang... le sang africain... est devenu une chaîne psychologique, une prison parce que nous avons honte. »

(Malcolm X, dernier discours, 16 février 1965)

Extraits de *White Dog*: racisme, haine et (dés)espoir

« (Romain Gary) Il y a quelque chose de profondément démoralisant, troublant, dans ces brusques transformations d'une bête paisible et que vous croyez connaître en une créature féroce et comme entièrement autre. C'est un véritable changement de nature, presque de dimension, un de ces moments pénibles où vos petits rangements rassurants et catégories familières volent en éclats. Expérience décourageante pour les amateurs de certitudes. Je me trouvais soudain confronté avec l'image d'une brutalité première, tapie au sein de la nature et dont on préfère oublier la présence souterraine entre deux manifestations meurtrières. **Ce qu'on appelait jadis l'humanitarisme s'est toujours trouvé pris dans ce dilemme, entre l'amour des chiens et l'horreur de la chienne.** » (p. 14)

« (Jack Carruthers) Pour cette génération-là, c'est foutu. (...) C'est une question d'âge. Les plus anciens, trop profondément marqués... Rien à faire. **Du reste, la plupart des bêtes 'vicieuses' sont des bêtes viciées. Délibérément déformées par des années de dressage. Systématiquement avariées.** » (p. 18)

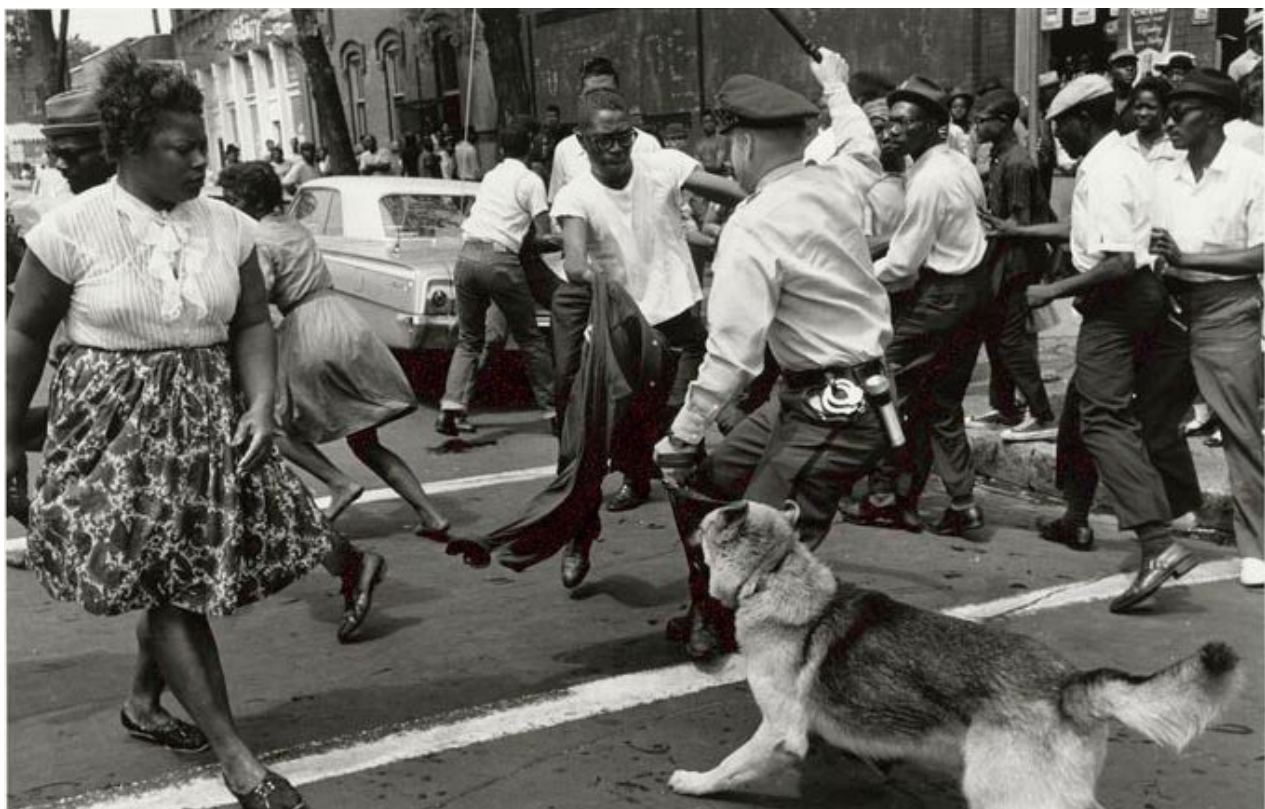
« (Jack Carruthers) Vous savez, je ne crois pas que vous arriveriez à le rééduquer, lui non plus. **C'est une génération comme ça. Elle s'en ira toute seule, gentiment.** Les générations, c'est fait pour disparaître. Seulement, je ne suis pas sûr que les Noirs aient le temps ou l'envie d'attendre... » (p. 28)

« (Romain Gary) Les chiens policiers comme Batka sont appelés par les professionnels les « chiens d'attaque ». Presque toujours, ils ont derrière eux une longue lignée, plusieurs générations de bêtes spécialement dressées à l'attaque. **Le dressage est ainsi facilité par un atavisme qui devient une véritable nature.** » (p. 54)



« (Romain Gary) Je ne devrais pourtant pas leur en vouloir : **ils ont des siècles d'esclavage derrière eux. Je ne parle pas de Noirs. Je parle des Blancs.** Ça fait deux siècles qu'ils sont esclaves des idées reçues, des préjugés sacro-saints pieusement transmis de père en fils, et qu'ils ont pieds et poings liés par le grand cérémonial des idées reçues, moules qui enserrent les cerveaux, pareils à ces sabots qui déformaient jadis dès l'enfance les pieds des femmes chinoises. » (p. 60)

« (Romain Gary) Chien Blanc était sur la défensive. La haine était là, mais la peur empêchait la bête d'attaquer. (...) Son poil était hérissé, ses oreilles aplaties et il y avait à présent dans ses hurlements les échos d'un véritable dédoublement psychique où se reconnaissait le désespoir du chien fidèle qui se sent coupable de forfaiture. **Chien Blanc savait qu'il trahissait les siens...** » (p. 54)



« - (Jean Seberg) Je vois que vous lui avez laissé un souvenir ineffaçable.

- (Keys) **Légitime défense**, dit-il. Mais je ne l'ai battu vraiment qu'une fois, quand j'avais un peu perdu la tête. Il s'est habitué à moi, c'est tout. Il m'arrive de rester deux ou trois heures dans la cage, avec mes vêtements de protection, et il apprend ainsi la résignation... **Il commence à comprendre qu'il ne peut rien me faire, qu'il ne se débarrassera pas de moi, que c'est comme ça... Il sait qu'il ne me fait plus peur, qu'il a perdu.** » (p. 55)

« (Romain Gary) J'ai vu des camarades fauchés agoniser à côté de moi, mais **lorsque je voudrai me rappeler ce que peut être une expression de désespoir, d'incompréhension et de souffrance, c'est dans ce regard de chien que j'irai le chercher.** Il leva brusquement la gueule et lança un hurlement déchirant, d'une tristesse de ténèbres. » (p. 217)

Propositions de questions à étudier

...AVANT LE SPECTACLE

Quelle est la différence entre racisme et xénophobie ?

Comment naît le racisme ? Qui ou quoi nourrit le racisme ? Comment ? Et pourquoi ?

Quel rôle jouent la haine / la colère / la peur / l'ignorance dans le développement du racisme ?

Débat : Est-ce le racisme qui génère la haine ou est-ce la haine qui génère le racisme ?

Que veut dire Malcolm X par « *Vous nous avez enseigné la haine de nous-mêmes* » ?

Comment peut-on combattre le racisme ?

Qu'est qu'un « atavisme » ? Le racisme est-il « héréditaire » ?

Selon vous, une personne raciste peut-elle « guérir » ?

Si oui, comment ? Si non, pourquoi pas ?

...APRÈS LE SPECTACLE

Pourquoi Romain Gary renonce-t-il à tuer Batka ?

Pourquoi Keys accepte-t-il finalement de « rééduquer » le chien ?

Chacun des deux hommes poursuit un dessein différent... Lequel ?

Que veut dire Jack Carruthers quand il dit
« *Ce chien, pour vous, est devenu une abstraction.* » (p. 114)

Comment Keys a-t-il réussi à « rééduquer » le chien ?

Quel est le sentiment que vous éprouvez pour Batka ?
Peut-il être considéré comme une victime ? Est-il raciste ?

Que veut dire « il trahissait les siens » ?

Expliquez dans ce contexte les notions de « manipulation » et de « dressage » ?

Comment la notion de « manipulation » est-elle rendue sur scène par les comédiens et les marionnettes ?

Au vu de l'actualité internationale, à qui fait penser la notion de
« chiens d'attaque, dressés à la haine » ?

Chien blanc, un roman toujours d'actualité

Le racisme anti-noir aux Etats-Unis aujourd'hui : un sujet toujours brûlant



« Les sociétés n'effacent pas complètement, du jour au lendemain, ce qui s'est passé deux ou trois cents ans plus tôt », a poursuivi Obama. « L'héritage de l'esclavage, des (lois de ségrégation raciale instaurées en 1876) Jim Crow, de la discrimination dans presque tous les compartiments de nos vies, cela a un impact durable et cela fait toujours partie de notre ADN », a-t-il ajouté, estimant toutefois que les relations raciales « se sont sensiblement améliorées ».

Interview de Barack Obama, citée dans l'article, Charleston : « Nous ne sommes pas guéris du racisme », estime Barack Obama, Le Figaro, 22 juin 2015

« Comme viennent le rappeler les drames de Cleveland, Ferguson, New York ou Phoenix, dans des villes et comtés américains, quand un Noir est jugé menaçant, on peut encore le tuer comme une bête enragée. Même s'il n'est pas armé. Même si c'est un enfant. La télévision conservatrice Fox News a beau souligner que le nombre de noirs tués par la police a baissé de 70% en 50 ans (estimation qui reste à vérifier), il n'empêche: il est toujours impossible de se déclarer «satisfait».

Le «torrent intarissable» rêvé par Martin Luther King ne jaillit toujours pas. L'Amérique «post-raciale» d'Obama n'est pas si «post» que cela. Les journaux américains soulignent, à juste titre, les biais racistes, souvent inconscients, de nombreux policiers blancs. De fait, pour certains d'entre eux, la vie d'un Noir pèse clairement moins que celle d'un autre homme. Et pour beaucoup, la seule couleur de la peau constitue une menace. »

Pascal Riché, Un problème de racisme, mais aussi un problème de police, L'OBS, 6 décembre 2014

« Je pense qu'il y a des torts des deux côtés. J'ai regardé de très près, de beaucoup plus près que la plupart des gens. Vous aviez un groupe d'un côté qui était agressif. Et vous aviez un groupe de l'autre côté qui était aussi très violent. Personne ne veut le dire. Que dire de l'"alt-left" qui a attaqué l'"alt-right" [terme revendiqué par l'extrême droite] comme vous dites ? N'ont-ils pas une part de responsabilité ? (...) J'ai condamné les néonazis. Mais tous les gens qui étaient là-bas n'étaient pas des néonazis ou des suprémacistes blancs, tant s'en faut. Il y avait des gens très bien des deux côtés. »

Citation de Donald Trump dans l'article Vive indignation après le revirement de Donald Trump sur Charlottesville, Le Monde / AFP, 15 août 2017



Questions possibles :

Citez des événements dirigés contre des citoyens noirs...aux Etats-Unis ou plus proche de nous.

Quels ont été les principaux acquis du mouvement pour les droits civiques ?

En quoi la condition des Noirs américains s'est-elle améliorée ?

Pour quelles raisons les tensions raciales persistent ?

Que veut dire Barack Obama par « *cela fait toujours partie de notre ADN* » ?

Mettez cette remarque en relief avec la notion d' « atavisme » du chapitre précédent...

En quoi le revirement de Donald Trump après les événements de Charlottesville est-il ambigu voire problématique ?

L'omniprésence des médias: Romain Gary, visionnaire

« Nous vivons à **une époque d'extraordinaire contagion psychique**. Parce qu'un type tue Martin Luther King ici, un « contaminé » à Berlin va immédiatement tenter de tuer un leader des étudiants allemands. Il faudrait faire une étude profonde de la traumatisation des individus par les mass media qui vivent de climats dramatiques qu'ils intensifient et exploitent, faisant naître un besoin permanent d'événement spectaculaires. Rien encore n'a été fait dans ce domaine. **Et il faut bien dire que le vide spirituel est tel, à l'Est comme à l'Ouest, que l'événement dramatique, le happening, est devenu un véritable besoin. Et, d'un happening à l'autre, il y a la réaction en chaîne...** Il y a aussi la congestion démographique, surtout dans les villes. Les individus – nous voyons ça dans nos ghettos noirs – sont à ce point comprimés ou opprimés qu'ils **ne peuvent plus se libérer que par l'explosion**. Vous savez, j'en viens même à me demander si une sorte de besoin de création ne finit pas à pousser à la violence ceux des jeunes qui n'ont pas de talent artistique ou d'autres moyens pour s'exprimer. » (Chien blanc, p. 158)



Photo © Morgane Jehanin

Romain Gary, *Chien Blanc*, Gallimard 1970, propos attribués dans le livre à Robert Kennedy, p. 158

Questions possibles :

Qui relaye aujourd'hui l'actualité ?

Comment l'omniprésence des médias peut-elle exacerber la violence ?

Discutez dans ce contexte les termes de « contamination » et d'« amplification » ?

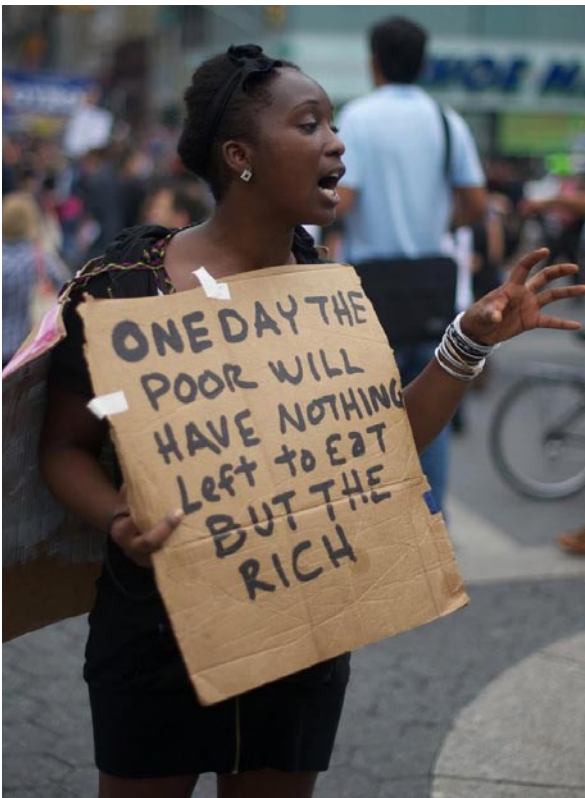
Qui bénéficie de ces effets ? Quel est l'effet sur la société civile/les consommateurs des médias ?

Donnez des exemples récents d'événements violents relayés en direct par les médias/les réseaux sociaux ?

Que veut Romain Gary dire par « *ils ne peuvent plus se libérer que par l'explosion* » ?

Que pensez-vous de la dernière phrase ?

La société de consommation, une « société de provocation » ?



« J'appelle 'société de provocation' toute société d'abondance et en expansion qui se livre à l'exhibitionnisme constant de ses richesses et pousse à la consommation et à la possession par la publicité, les vitrines de luxe, les étalages alléchants, tout en laissant en marge une fraction importante de la population qu'elle provoque à l'assouvissement de ses besoins réels ou artificiellement créés, en même temps qu'elle lui refuse les moyens de satisfaire cet appétit. » (Chien blanc, p. 97)

Questions possibles :

En quoi consiste la « provocation » dont parle Romain Gary ?

Qui sont les laissés-pour-compte de cette 'société de provocation' ?

La 'société de provocation' que décrit Romain Gary attise-t-elle la haine ?

Musiques « noires »: transcender la souffrance

Du blues au dancehall : musiques en résistance

Les musiques « noires » ou « afro-américaines » désignent les musiques élaborées au sein des diasporas des Africains déportés sur le continent américain et dans les Caraïbes. Musiques de résistance nées dans l'esclavage et développées dans la ségrégation, elles se sont brassées et diffusées à travers le monde à la fois comme conscience transnationale et langage universel.

Discussion avec Jérémie Kroubo Dagnini, chercheur et spécialiste des musiques jamaïcaines, qui a coordonné le recueil d'articles *Musiques noires : l'histoire d'une résistance sonore* (2016).

Le terme « musiques noires » n'échappe pas aux controverses sur l'usage des catégories raciales. (...) Comment définir les « musiques noires » ? Et pourquoi le fait de les qualifier ainsi peut faire polémique ?

Jérémie Kroubo Dagnini : Scientifiquement parlant, tout le monde s'accorde à dire que l'utilisation des termes « race », « Noir » ou « Blanc » est aberrante. La génétique a montré qu'il n'existe qu'une seule race, la race humaine. Ainsi, il paraît clairement inapproprié pour un chercheur de faire preuve d'ethnocentrisme. Mais pour autant, il doit être en mesure, le cas échéant, de reconnaître et d'accepter les différences socioculturelles des groupes humains. (...) L'expression « musique noire » n'a rien d'incongru, il s'agit seulement d'un terme générique englobant l'ensemble des genres musicaux créés et influencés par les Afro-Américains, ces descendants d'esclaves africains qui appartiennent à un groupe ethnique important de la population étasunienne. (...) Il faut aussi ajouter qu'« être noir » aux États-Unis ne se réduit pas au taux de mélanine, mais c'est aussi le fruit d'un processus historique. C'est un fait social, ancré dans la traite négrière et généré par des rapports sociaux discriminants.

Pour en revenir aux musiques noires, il s'agit des genres musicaux apparus dans les communautés afro-américaines et qui puisent dans des traditions musicales issues d'Afrique noire. De la sorte, le blues, le gospel, le jazz, le swing, le bebop, le rhythm and blues, le rock and roll, la soul, le funk et le rap parmi tant d'autres sont considérés comme étant des musiques noires puisque, jusqu'à preuve du contraire, ces musiques sont nées et se sont développées au sein des populations afro-américaines. Il semble toutefois maladroit de cantonner l'expression « musiques noires » ou « musiques afro-américaines » aux États-Unis. Il est plus judicieux de l'étendre à toutes les musiques ayant pris corps dans les diasporas africaines telles que la rumba afro-cubaine, la samba afro-brésilienne, le merengue afro-dominicain, le calypso afro-trinidadien, le zouk afro-antillais et le reggae afro-jamaïcain pour ne citer qu'elles. (...) En continuant d'étirer cette formule langagière, la musique électronique, elle-même, pourrait aussi être considérée comme une musique noire puisqu'elle dérive du dub jamaïcain. En fait, il semblerait que la très grande majorité des musiques populaires contemporaines soient des musiques noires (...).





Pourtant, ces musiques noires ne sont-elles pas aussi le produit d'hybridations? Dans une société ségrégationniste comme les États-Unis, la musique a été l'une des seules possibilités d'un échange, par-delà l'interdit social, entre des cultures diverses qui ont emprunté les unes aux autres. Pour simple exemple : le creuset musical de la Nouvelle-Orléans d'où a émergé le jazz au début du XXe siècle.

Tout à fait, elles sont clairement le fruit d'une hybridité interculturelle. On retrouve bien entendu des caractéristiques musicales européennes dans ces genres musicaux, des instruments européens, mais on parle de « musiques noires » tout simplement parce que, quand on écoute ces musiques, ce qui « saute aux oreilles », ce sont des caractéristiques musicales issues de la tradition musicale africaine, comme l'appel-réponse ou l'improvisation. (...)

**Southern trees bear strange fruit
Blood on the leaves and blood at the root
Black bodies swinging in the southern breeze
Strange fruit hanging from the poplar trees**

Extrait de la chanson « Strange Fruit », écrite en 1937 et interprétée notamment par Billie Holiday

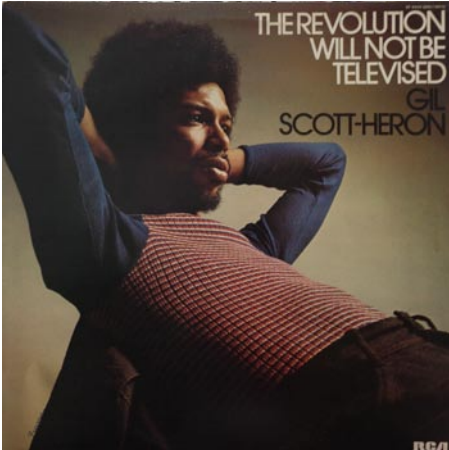
En 1956, Franz Fanon évoque brièvement le blues dans sa conférence « Racisme et culture » : « Sans oppression et sans racisme pas de blues. La fin du racisme sonnerait le glas de la grande musique noire... » Que pensez-vous de cette affirmation ?

Sans esclavage, sans racisme, sans souffrance, pas de blues et pas de musiques noires en général. Toutes ces musiques sont apparues comme des exutoires à la captivité et aux sévices dont étaient victimes ces Africains déportés. Ces musiques permettaient aux esclaves et descendants d'esclaves d'échapper à la misère de leur quotidien. La souffrance est donc effectivement l'essence même du blues et de toutes ces musiques issues des Amériques créées, il faut bien l'avouer, de manière complètement imprévisible. Car qui aurait pu prévoir qu'en quelques décennies seulement, ces populations noires réduites à l'état de bêtes, traquées, violées, pendues et brûlées vives pendant des siècles allaient créer des musiques joyeuses, dansantes, pertinentes, engagées, spirituelles, nouvelles, transcendantales et universelles comme le blues, le jazz ou le reggae, devenus finalement patrimoine mondial ? (...) le dénominateur commun de toutes ces musiques est la résistance, ce refus de capituler même enchaîné.



The revolution will not be televised, will not be televised, will not be televised, will not be televised. The revolution will be no re-run brothers; The revolution will be live.

Extrait de « The Revolution will not be televised », enregistré par Gil Scott-Heron, en 1970



Le marché de la musique s'est considérablement transformé. Qu'est-ce qui maintient aujourd'hui encore l'esprit de résistance des musiques noires ?

Le monde évolue tout comme la musique évolue. Peut-être que cette notion de « résistance » est moins explicite dans la musique noire contemporaine qu'elle ne l'était dans le jazz, le blues ou le reggae des années 1970, mais pour autant les musiques noires d'aujourd'hui restent profondément subversives. Prenons le cas du dancehall. Avec ses paroles en patois jamaïcain à couper au couteau, son rythme frénétique et ses thématiques ancrées dans la réalité de la rue jamaïcaine, il se démarque très clairement des

autres genres musicaux urbains comme le rap et résiste en quelque sorte à l'impérialisme culturel anglo-américain. Je pense donc que la résistance a simplement changé de visage, tout comme le monde change continuellement de visage, mais qu'elle reste porteuse de la continuité et de l'énergie des musiques noires.

Source : <http://cqfd-journal.org/Du-blues-au-dancehall-musiques-en>

Propositions de questions à étudier

...AVANT LE SPECTACLE

Quelles sont les styles de musiques d'origine noire américaine que vous connaissez ?

Est-il raciste de parler de « musiques noires » ?

Quelles est/sont le/s point/s commun/s entre ces musiques ?

Comment la musique peut-elle permettre de transcender la souffrance / résister / rapprocher les peuples ?

...APRÈS LE SPECTACLE

**Dans le spectacle *White Dog*, quel rôle joue la musique ? Et la parole ?
Quelle est l'interaction entre musique et paroles ?**

Quelles sont les caractéristiques des « musiques noires » que l'on retrouve dans le spectacle ? Quelles sont les ambiances créées / émotions exprimées par la musique ?

Romain Gary, humaniste cosmopolite, libre et inclassable

Biographie de Romain Gary

Né à Wilno dans l'Empire russe en 1914, Roman devient Polonais lorsque Wilno et sa région deviennent polonaises après la Première Guerre Mondiale. Après deux ans à Varsovie et dix ans en Pologne, sa mère obtient un visa touristique pour la France en 1928. Ils s'installent à Nice et Roman entre au lycée, où il est un élève très brillant. Après un baccalauréat passé en 1933 (l'année d'arrivée d'Hitler au pouvoir), il passe une licence de droit à la Faculté de Paris, ainsi qu'un diplôme d'Etudes Slaves à l'Université



de Varsovie. Il débute ensuite une carrière militaire et est incorporé à Salon-de-Provence en 1938. La guerre éclate en 1939 et il est nommé en 1940 instructeur de tir aérien. Il connaît la défaite de la France et se rallie à De Gaulle pour qui il nourrit une grande admiration. En février 1940 il a une permission et va voir sa mère, déjà très malade. En février 1943, il est rattaché au Groupe de bombardement Lorraine, et c'est là qu'il choisit son pseudonyme de Gary (« brûle ! », en russe). Le lieutenant Gary se distingue particulièrement le 25 janvier 1944 alors qu'il commande six avions. Il est blessé, son pilote Arnaud Langer est aveuglé, mais il le guide, réussit le bombardement et ramène son escadrille à la base.

En 1944 il reçoit la Croix de la Libération et achève en même temps son premier roman, **Education européenne**, qui connaît un grand succès en Angleterre (**Forest of anger**), et sera traduit dans vingt-sept langues. C'est enfin un auteur à succès, un Compagnon de la Libération, Commandeur de la Légion d'honneur, et marié à une écrivaine anglaise à succès, Lesley Blanch. Mais quand il revient à Nice, sa mère est morte depuis plus de trois ans et ne peut célébrer son succès avec lui.



Il débute en 1945 une carrière diplomatique pendant laquelle il écrit **Les Racines du Ciel**, pour lequel il obtient le prix Goncourt en 1956. Il publie en 1960 **La Promesse de l'Aube**, dans lequel il raconte ses souvenirs d'enfance et sa relation avec sa mère, traduit en quatorze langues. Il quitte la carrière diplomatique en 1961 après avoir représenté la France en Bulgarie, en Suisse, en Bolivie et aux Etats-Unis. En 1960, il épouse Jean Seberg, jeune actrice égérie du cinéma Nouvelle vague.

**« Au contact de la Seberg,
il m'arrive de retrouver un peu de cette candeur
qu'il faut pour gagner en sachant perdre.
J'entends par là qu'il faut continuer
à faire confiance aux hommes, parce qu'il importe moins
d'être déçu, trahi et moqué par eux
que de continuer à croire en eux et à leur faire confiance.
Il est moins important de laisser pendant des siècles
encore des bêtes haineuses venir s'abreuver à vos dépens
à cette source sacrée que de la voir tarie.
Il est moins grave de perdre que de se perdre. »**

Romain Gary dans *White Dog*

Chien blanc est publié en 1970.

Las d'être la cible des critiques littéraires qui l'accablent, le considérant comme réactionnaire probablement à cause de son passé de diplomate gaulliste, il réinvente son écriture, et prend le pseudonyme d'Emile Ajar, « jar » signifiant « braise » en russe.

Son premier livre publié sous ce pseudonyme est **Gros-Câlin** (1974), racontant l'histoire d'un marginal qui vit avec un python en plein Paris, pour combler un manque de tendresse démesuré et être étreint. En 1975 suit **La Vie devant soi**, qui raconte dans le langage d'un enfant l'amour que porte le jeune musulman Momo à Madame Rosa, ancienne prostituée, juive et seule « mère » qui lui reste. Pour ce roman, Emile Ajar reçoit le Prix Goncourt la même année (le fait que Romain Gary ait été récompensé deux fois par le Goncourt n'est révélé qu'après sa mort!). Parallèlement, Gary publie aussi en anglais (le premier roman publié en anglais était **Lady L**, en 1959). Rares sont les auteurs qui écrivent dans deux langues éloignées de leur langue maternelle (l'anglais, langue germanique, le français, langue latine, par rapport au russe, langue slave), et qui produisent également sous pseudonyme sans être démasqués. Ajar et Gary ne furent pas ses seuls pseudonymes puisqu'il est aussi l'auteur d'un polar politique sous le nom de Shatan Bogat, **Les Têtes de Stéphanie**, et d'une allégorie satirique signée Folco Sinibaldi **L'Homme à la colombe**.

Le 2 décembre 1980, Romain Gary se suicide d'une balle dans la bouche, laissant une lettre datée « Jour J », et adressée à la presse.

Source : Cie Les Anges au Plafond

**« Je ne suis pas découragé.
Mais mon amour excessif de la vie
rend mes rapports avec elle très difficiles,
comme il est difficile d'aimer une femme
que l'on ne peut ni aider, ni changer, ni quitter. »**

Romain Gary dans *White Dog*

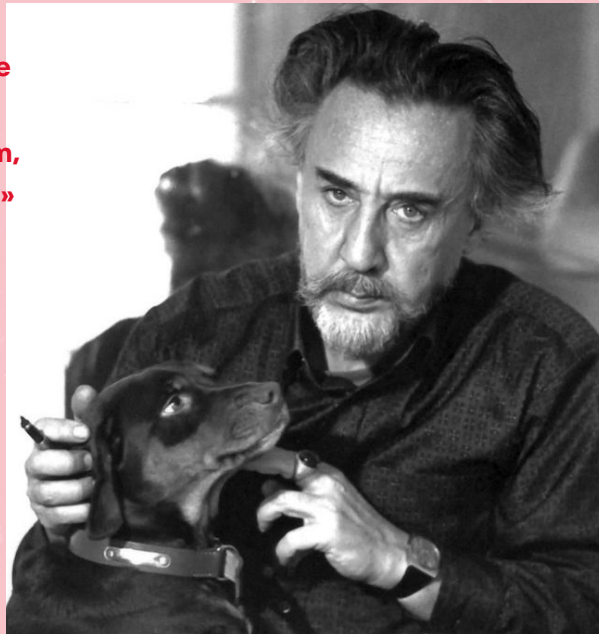
Extraits de *White Dog*: Romain Gary par lui-même

« (...) pris d'une de ces bougeottes d'homme à qui la peau dans laquelle il est enfermé donne des crises de claustrophobie, je me mets brusquement à courir d'un continent à l'autre, à la recherche de quelqu'un ou de quelque chose de différent, je ne sais trop quoi. » (p. 10)

« La provocation est ma forme de légitime défense préférée. »

« Le seul endroit au monde où l'on peut rencontrer un homme digne de ce nom, c'est le regard d'un chien. »
(p. 152)

« Je me saoule d'indignation. C'est ainsi d'ailleurs que l'on devient écrivain. »
(p. 146)



« Qu'est-ce que j'en ai à foutre, moi, des Noirs ? Ce sont des hommes comme les autres. Je ne suis pas raciste. » (p. 30)

« Il y a quarante ans que je traîne en moi dans le monde mes illusions intactes, malgré tous mes efforts pour m'en débarrasser et pour parvenir à désespérer une fois pour toutes, ce dont je suis physiologiquement incapable. » (p. 38)

« J'ai horreur des majorités. Elles deviennent toujours menaçantes. (...) Immédiatement je me sens contre. (...) Tous les déferlements démographiques, qu'ils soient de gauche ou de droite, me sont odieux. Je suis un minoritaire-né. » (p. 205)

« Je refuse, pour ma part, de céder à l'escalade moderne de la désensibilisation. »

« La haine me prend. La vraie : celle du chien à la recherche d'une gorge, cette hargne qui me saisit chaque fois que j'assiste à la manifestation de la plus grande force spirituelle de tous les temps : la Bêtise... » (p. 100)

« A la question, dans le fameux questionnaire de Proust: *Quel est le fait militaire que vous admirez le plus?* j'avais répondu: *La fuite.* »

Propositions de questions à étudier

...AVANT LE SPECTACLE

Après lecture de sa biographie, comment imaginez-vous Romain Gary ?

...APRÈS LE SPECTACLE

Comment décrieriez-vous le personnage de Romain Gary ?

Quels sont les éléments de sa biographie qui peuvent avoir forgé son attitude ?

Quels sont les sentiments qu'il éprouve et exprime dans ce roman ?

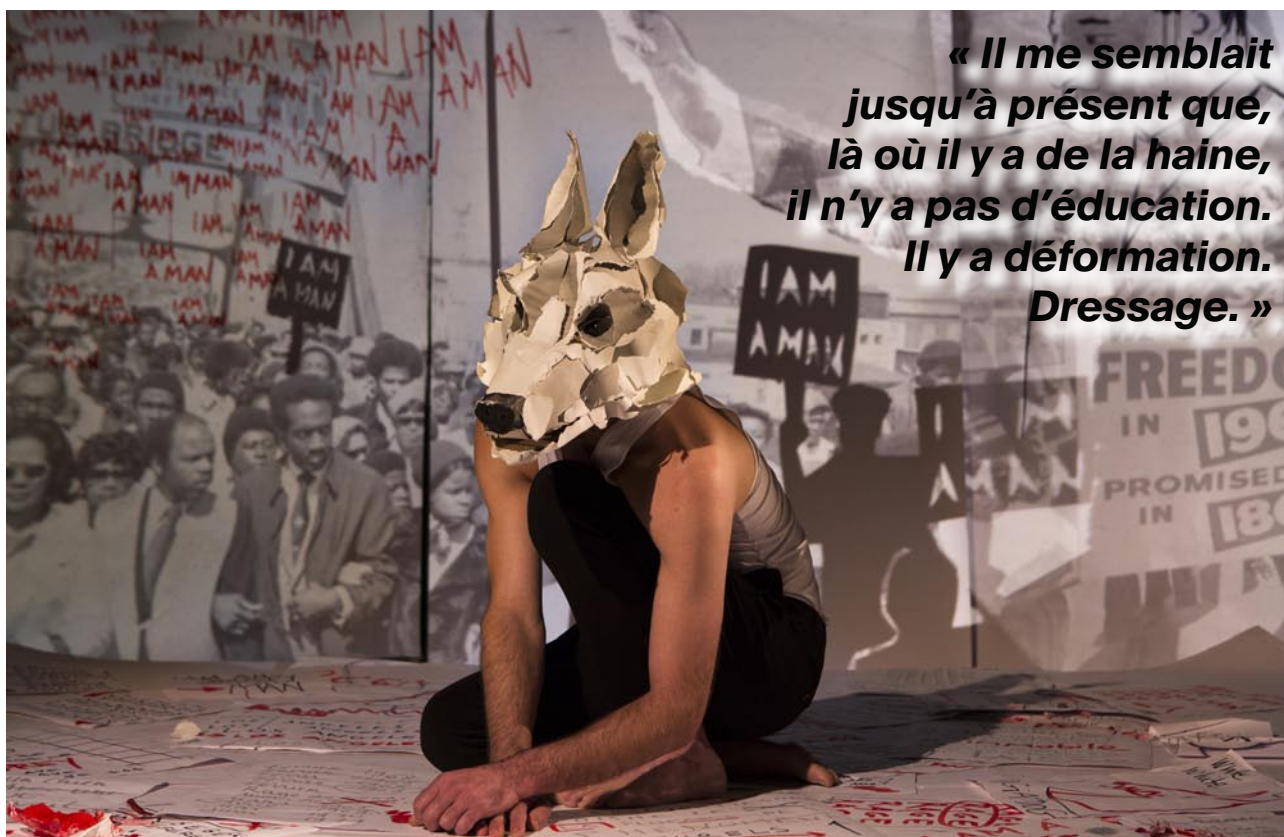
Comment se positionne-t-il face aux Noirs américains, à leur cause, aux moyens qu'ils emploient ?

Comment voit-il l'engagement de sa femme, Jean Seberg ?

Selon vous, quelles sont ses valeurs ?

On dit souvent de Romain Gary qu'il est un « humaniste ». Pourquoi ?

Photo © Vincent Muteau



LA COMPAGNIE LES ANGES AU PLAFOND

La compagnie Les Anges au Plafond est née de la rencontre de deux comédiens marionnettistes, Camille Trouvé et Brice Berthoud, articulant leur langage artistique autour de 3 grands axes : le souffle de l'épopée, l'espace en question et le geste de manipulation, visible ou invisible. Leur recherche se situe à la croisée des arts plastiques, de la musique et du théâtre, poursuivant une quête de sens autour des arts de l'illusion.

Portés par l'envie de conter des histoires intimes et spectaculaires, ils nous transportent dans les récits de trajectoires de vie. Des Mythes fondateurs d'Antigone et d'Œdipe au Mythe contemporain de Camille Claudel ou au personnage de *R.A.G.E.*, ce qui les anime est cet endroit précis où l'intime rencontre le politique.

Marionnettes portées, ombres, projection, scénographie pop-up, l'univers poétique et décalé des Anges au Plafond se décline au fil des spectacles avec le papier comme matière de prédilection.

Ils s'entourent pour leurs créations d'une joyeuse bande de marionnettistes, musiciens, plasticiens, costumiers, éclairagistes, ingénieurs du son, bruiteurs, régisseurs et scénographes qui apportent leur compétence et leur folie à chacun des projets.



Après 15 ans d'existence, la compagnie Les Anges au Plafond, soutenue dès ses débuts par le Théâtre 71 de Malakoff, s'est développé pour occuper aujourd'hui une place majeure dans l'univers de la marionnette contemporaine.

Camille Trouvé se forme à l'art de la marionnette à Glasgow. Elle co-fonde en 1996 la compagnie Les Chiffonniers, avec qui elle mène une recherche sur le rapport entre image et musique jusqu'en 2006. Ce travail aboutit à la création de 5 spectacles, dont *La Peur au ventre* (2000), *Le Baron perché* (2002) et *Le Bal des fous* (2006). Constructrice, bricoleuse d'objets articulés insolites, mais aussi marionnettiste et comédienne, elle poursuit sa recherche, traçant au fil des créations un univers original et décalé.

Brice Berthoud a débuté en 1989 comme fil-de-fériste et jongleur dans la compagnie Le Colimaçon, où il crée 5 spectacles mêlant arts du cirque et comédie. En 1994, il rencontre la compagnie strasbourgeoise Flash Marionnettes avec laquelle il créera 9 spectacles dont *La Tempête* (1994), *Léonard de Vinci* (1998) et *Un roman de Renart* (2005). Sa technique de manipulation emprunte d'une certaine manière au jonglage par la dextérité et la virtuosité avec laquelle il change de marionnettes.

Source : Cie Les Anges au Plafond

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages cités dans cette sélection bibliographique sont disponibles aux Bibliothèques Municipales de Genève. Ils sont classés par l'ordre alphabétique des noms d'auteur.

La condition des Noirs américains, hier et aujourd'hui

- Nicole Bacharan, *Les Noirs américains: des champs de coton à la Maison Blanche*, Editions Perrin 2010
James Baldwin, *Chassés de la lumière*, Editions Ypsilon, 2015
Ta-Nehisi Coates, *Une colère noire*, Editions J'ai lu, 2017
James H. Cone, *Malcolm X et Martin Luther King: même cause, même combat*, Labor et Fides, 2002
Eugène Ebodé (2016), *La rose dans le bus jaune*, Gallimard, 2013
Ton van Eersel, *Panthères Noires*, Editions Echappée, 2006
Michel Floquet, *Triste Amérique*, Editions Arènes, 2016
John Howard Griffin, *Dans la peau d'un noir*, Gallimard, 2005
André Kaspi, *Comprendre les États-Unis d'aujourd'hui*, Editions Perrin 2009
Sylvie Laurent, *Martin Luther King: une biographie intellectuelle et politique*, Editions du Seuil, 2015
Malcolm X (2008), *Le pouvoir noir*, Editions La Découverte, 2002
Benoît Marchon, *Martin Luther King*, Bayard Jeunesse, 2002
Martin Luther King, *Révolution non violente*, Payot, 2013
Martin Luther King, *Je fais un rêve: les grands textes du pasteur noir*, Bayard Jeunesse, 2013
Martin Luther King, *Black power*, Payot, 2008
Pap Ndiaye, *Les Noirs américains*, Gallimard, 2009
Pierre Ndoumai, *On ne naît pas Noir, on le devient*, Harmattan, 2007
Barack Obama, *Les Rêves de mon père: l'histoire d'un héritage en noir et blanc*, Editions Points, 2009
René Rémond, *Histoire des États-Unis*, Presses Universitaires de France – PUF, 2013
Jesmyn Ward, *Les moissons funèbres*, Editions Globe, 2016

Romans jeunesse sur le sujet

- Florence Cadier, *Le rêve de Sam*, Gallimard, 2008 (Adolescents)
Annelise Heurtier, *Sweet Sixteen*, Casterman, 2014 (Adolescents)
Tristan Koegel, *Bluebird*, Didier Jeunesse, 2015 (Adolescents)
Roger Martin, *Des ombres dans la nuit*, Editions Oskar, 2011 (dès 10 ans)
George P. Pelecanos, *Hard Revolution*, Seuil, 2005 (Adolescents, Adultes)
Isabelle Wlodarczyk, *L'Arbre aux Fruits amers*, Editions Oskar, 2012 (dès 10 ans)
Jacqueline Woodson, *Le garçon qui n'était pas noir*, Bayard, 2011 (dès 10 ans)
Richard Wright, *Black Boy*, Gallimard, 2010 (Adolescents, Adultes)

Théâtre

- Julie Rey, *Je peux savoir pourquoi je suis noir ?*, Editions Ecole des Loisirs, 2016 (Théâtre / Adolescents)

Bande dessinée

- Arnaud Floc'h, Emmett Till : derniers jours d'une courte vie, Sarbacane, 2015

Sur le racisme

Etienne Balibar, *Race, nation, classe : les identités ambiguës*, Editions Découverte, 2007

Tahar Ben Jelloun, *Le racisme expliqué à ma fille*, Seuil, 2004

Rokhaya Diallo, *Comment parler du racisme aux enfants*, Editions Baron perché, 2013

Rokhaya Diallo, *Racisme, mode d'emploi*, Larousse, 2011

Fondation Education et Développement, *Moi, raciste !? : paroles, attitudes, comportement, actes discriminatoires racistes*, Lausanne 2004

George M. Frederickson, *Racisme, une histoire*, Editions Liana Levi, 2007

Michel Girod, *Penser le racisme*, Calmann-Lévy, 2004

Colette Guillaumin, *L'idéologie raciste*, Gallimard, 2002

Stéphane Hessel, *Pourquoi y a-t-il des gens racistes*, Bayard Jeunesse, 2012 (dès 10 ans)

Alain Serres, *Le grand livre contre le racisme*, Editions Rue du Monde, 2007

Jacques Tarnero, *Le racisme*, Editions Milan, 2007

Sur les musiques noires

Philippe Carles, *Free Jazz, black power*, Gallimard 2003

Alain Gerber, *Le Roi du Jazz*, Bayard, 2006 (Roman / Adolescents)

LeRoi Jones, *Le peuple du blues*, Gallimard, 1997

Lucien Malson, *Histoire du Jazz et de la musique afro-américaine*, Seuil, 2005

Emmanuel Parent, *Great Black Music*, Actes Sud, 2014

Sur Romain Gary

Myriam Anissimov, *Romain Gary, le Caméléon*, Folio, 2006

Dominique Bona, *Romain Gary*, Paris, Mercure de France, 1987

Jean-Marie Catonné, *Romain Gary: de Wilno à la rue du Bac*, Actes Sud, 2010

Œuvres principales de Romain Gary-Emile Ajar, toutes publiées chez Gallimard

Education européenne (1945)

Les Racines du ciel (1956)

La Promesse de l'aube (1960)

Lady L. (1963)

Chien blanc (1970)

La Vie devant soi (Émile Ajar, 1975)

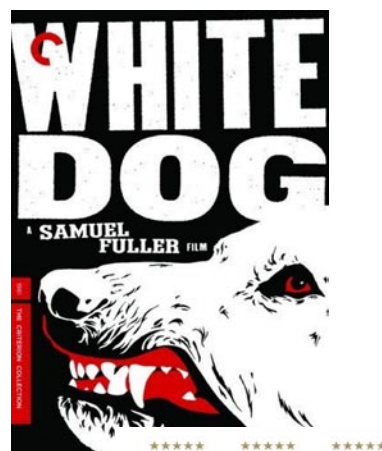
Clair de femme (1977)

FILMOGRAPHIE

Les films sélectionnés ci-dessous sont classés par année de sortie.

Adaptation du roman *Chien blanc*

White Dog (1982), de Samuel Fuller



Sur l'esclavage et la guerre de sécession

Twelve years a slave (2013), de Steve McQueen

Lincoln (2012), de Steven Spielberg

Amistad (1997), de Steven Spielberg

Glory (1989), de Edward Zwick



Sur le mouvement pour les droits civiques

I am Not Your Negro (2016), de Raoul Peck

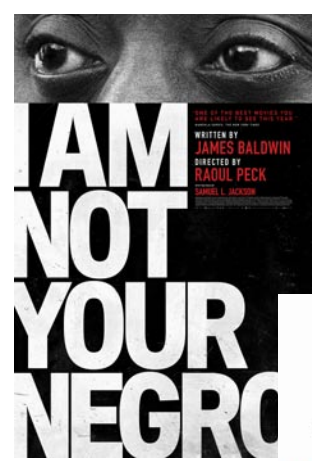
Loving (2016), de Jeff Nichols

Selma (2014), de Ava DuVernay

The Butler (2013), de Lee Daniels

Talk to me (2007), de Kasi Lemmons

Ali (2001), de Michael Mann



Les fantômes du passé (1996), de Rob Reiner

Panther (1995), de Mario Van Peebles

Malcolm X (1992), de Spike Lee

The Long Walk Home (1990), de Richard Pearce

Mississippi Burning (1988), de Alan Parker



Sur la jeunesse noire aujourd'hui

Moonlight (2016), de Barry Jenkins

Do the Right Thing (1989), de Spike Lee

Boyz 'n the Hood (1991), de John Singleton





WHITE DOG

Dossier pédagogique du Théâtre des Marionnettes de Genève

Octobre 2017

Contact Écoles / Inscriptions aux représentations publiques :

Joëlle Fretz | Ecoles, Tournées, Ateliers
Rue Rodo 3 | 1211 Genève 4
+41 (0)22 807 31 06 | j.fretz@marionnettes.ch

Contact Informations complémentaires / Dossiers pédagogiques :

Irène Kaiser | Communication et RP
Rue Rodo 3 | 1211 Genève 4
T: +41 (0)22 807 31 04 | E-mail: i.kaiser@marionnettes.ch

